

LE PAYSAN

AUX voix qui vous diront la ville et ses merveilles,
N'ouvrez pas votre cœur, paysans, mes amis !
A l'appel des cités n'ouvrez pas vos oreilles,
Elles donnent hélas ! moins qu'elles n'ont promis.

La cité pour son peuple en vain se dit féconde ;
Le pain de ses enfants est plus amer que doux.
Sous un luxe qui ment, tel rit aux yeux du monde,
Qui tout bas porte envie au dernier d'entre vous.

Paisibles et contents, la tâche terminée,
A votre cher foyer vous rentrez chaque soir.
Combien de citadins, au bout de leur journée,
Ne rapportent chez eux qu'un morne désespoir !

A vos champs, à vos bois, demeurez donc fidèles :
Aimez vos doux vallons, aimez votre métier,
Auguste est le travail de vos mains paternelles :
C'est de votre sueur que vit le monde entier.

Quelle est hideuse à voir la misère des villes !
De quels affreux haillons ses membres sont vêtus !
Que d'opprobres en elle, et de passions viles !
La pauvreté rustique est mère des vertus.

C'est elle qui revêt d'une invincible force.
Vos fils durs à la neige, indomptables au feu ;
Par elle vous gardez, sous votre rude écorce,
Les tendresses du cœur et la croyance en Dieu.

J. AUTRAN.

Cette poésie est empruntée à *La Muse Contemporaine*, par le Dr G. Alba-Raymond et le Prof. T. N. Genoud. Un beau vol. in-16 relié, prix \$1.25. Pour nos abonnés, 50 cts.

Achat...

de...

Bibliothèques

AU COMPTANT.

Vieux Livres échangés pour des Livres neufs.

Granger Frères.